

pas une seule fois d'entrer au château de Brunemont. Il n'en approchait même pas. Seulement, à travers la brume, on l'apercevait quelquefois assis immobile sur son cheval comme une statue équestre, au sommet de cette colline d'où il avait vu Jeanne poursuivie par les loups. Ce lieu lui était cher.

De là, on apercevait aussi les toits de l'abbaye du Verger, sans s'en rendre compte, l'aspect du monastère lui serrait le cœur. Il était temps que le jour des éclaircissements arrivât.

Ce jour vint. Le soleil se leva magnifique ; le printemps avait empiété sur l'hiver. Dès que l'aube frappa les vitraux du Forestel, le ridder jeta son manteau sur ses robustes épaules, et s'élança sur son cheval qui l'attendait tout sellé dans la cour.

Bien que les chemins fussent défoncés par les pluies qui terminent quelquefois l'hiver, le ridder mit à peine une demi-heure pour arriver au château de Brunemont. Il ouvrit la grille de l'avenue, elle était couverte de rouille, et les gonds rendirent un grincement sinistre. Les arbres de l'avenue commençaient à bourgeonner, et le printemps saturait l'air d'effluves embaumés. L'aspect de ces arbres séculaires, qu'il n'avait pas vus depuis un an, lui serra le cœur. Il se souvint que du temps du vieux margrave, c'était avec de bien autres pensées qu'il traversait cette avenue. Au bout de la sombre voûte des arbres, le manoir, éclairé par un rayon de soleil, semblait lui sourire, et l'avenir souriait aussi. L'herbe courte du préau était plus douce qu'un tapis sous les pieds de son cheval, et les cris joyeux de la meute saluaient son arrivée. Temps passé ! Heureux temps !

Il releva son front incliné, et regarda tristement le château. Toutes les fenêtres étaient fermées, un silence de mort régnait dans la cour, et l'herbe encadrait les pavés. Il frissonna, il lui prit une crainte vague de ne trouver personne. Et, dans la crainte d'apprendre trop tôt un malheur, il n'osa frapper son cheval qui, lui aussi, marchait triste et morne.

Il lui fallut cependant traverser le préau et la cour d'honneur. Les pieds de sa monture, en frappant les pavés barbus, rendirent un bruit sourd auquel un écho solitaire répondit tristement. Le ridder mit pied à terre, et attacha son cheval à un anneau rouillé de la muraille.

— Dans le bon temps, pensa-t-il, cet anneau n'était point rouillé. La bride s'y nouait assez souvent pour rendre brillant ce fer grossier.

Il se dirigea vers la porte, elle était fermée. Il souleva en soupirant le marteau et le laissa retomber. Le bruit en rétentit longuement dans les vastes corridors, mais personne ne vint. Le ridder poussa la porte, elle s'ouvrit seule. Il traversa lentement la galerie sonore, puis le vestibule désert, et arriva dans la salle où jadis le vieux margrave, assis dans son grand fauteuil au coin de la cheminée, près du perchoir de son faucon favori... (ce faucon était mort le même jour que lui, et comme lui mort victorieux...), l'attendait chaque jour pour vider en causant un pot de bière forte,—et où Jeanne travaillait près de la fenêtre..

Le ridder ouvrit brusquement la porte ; il avait un instant espéré de voir encore Jeanne assise à sa place, mais la place était vide. Il tourna puis lentement les yeux vers celle du margrave, et vit un homme assis dans le fauteuil héréditaire ; c'était Van-Hoëk.

— Je vous attendais, monsieur le ridder, dit l'affûteur en se levant ; si vous le voulez, nous partirons de suite.

Le ridder ne répondit point, mais il suivit machinalement son guide, qui, arrivé à la porte, lui tendit l'étrier, saisit la bride du

cheval, et prit à grands pas le chemin de l'avenue dont il ferma la grille à double tour.

Tant de pensées lugubres agitaient alors le fiancé de Jeanne, qu'il se laissa conduire sans même adresser une question à son guide. Sa tête inerte s'abandonnait au mouvement du cheval, et ses bras vigoureux pendaient comme s'ils eussent été paralysés. Il chevaucha ainsi durant un grand quart d'heure. Tout-à-coup un éclair sinistre illumina sa face immobile.

— Van-Hoëk ! s'écria-t-il d'une voix rauque, est-ce qu'elle est morte ?

— Non, répondit l'affûteur, vous allez la voir.

— Va plus vite alors, fit-il en s'animant.

— C'est inutile, nous sommes arrivés.

En levant les yeux, le ridder vit devant lui le portail de l'abbaye du Verger. Il était ouvert à deux battants. L'affûteur attachait le cheval et dit au ridder qui avait mis pied à terre :

— Suivez-moi.

Ils traversèrent une vaste cour entièrement déserte, et comme le bruit de leurs pas s'amortissait sur le sable, ils purent entendre les graves accords d'une musique religieuse. Un instant après Van-Hoëk ouvrit une porte, et laissa le passage libre au ridder de Rakenghem, qui se trouva soudain dans une magnifique chapelle toute pleine de monde.

Dans le premier moment, ses yeux éblouis ne purent distinguer les détails du tableau ; mais lorsque les battements de son cœur se furent apaisés, il put observer ce qui se passait autour de lui. On célébrait la messe. Le prieur de l'abbaye d'Enchin officiait assisté de quelques hauts personnages du clergé de Douai et de Cambrai. L'archevêque de cette dernière ville occupait une des stalles du chœur, à côté de lui se tenait une religieuse portant le costume des carmélites. Elle s'appuyait d'une main sur une crosse abbatiale. C'était sans doute l'abbesse de la nouvelle communauté, car une foule de religieuses emplissait le chœur. L'abbesse paraissait faible et défaillante, un bénédictin de l'abbaye d'Enchin la soutenait. Le reste de l'église était envahi par les gens des Claires, depuis Palluel jusqu'à Brunemont. Leur attitude était grave et triste.

Le cœur du ridder se serra. Sans s'en rendre compte, il ne pouvait détacher ses yeux de l'abbesse et du bénédictin. Il lui était impossible de voir les traits de la première, dont le visage était tourné vers l'autel ; quant au moine, un vaste capuchon lui couvrait la tête, de façon qu'on n'apercevait guère que sa longue barbe noire.

Au bout d'un quart d'heure la messe fut terminée. L'abbesse toujours soutenue par le bénédictin et suivie des religieuses, passa dans une grande salle attenante à la sacristie. La foule se répandit dans la cour.

Le ridder était resté seul au fond de l'église, plongé dans ses méditations, lorsqu'il sentit une main s'appuyer sur son bras. Il se retourna, et vit près de lui le bénédictin.

— Venez avec moi, dit le religieux.

— Qui êtes-vous donc ? s'écria le ridder.

Le bénédictin releva son capuchon, et le ridder put voir la grave et calme figure de Jean de mon Mirel.

— Je vous dois une explication, dit-il avec un doux et triste sourire, hâtez-vous de me suivre si vous voulez l'avoir complète.

— Guidez-moi donc, répondit rudement le ridder.

Le bénédictin prit le devant, traversa la sacristie et entra dans une petite salle de côté.